
CHANGER D'HISTOIRE S

Geneviève De Clerck

FEMINISTE TOI-MEME !

2e PRIX 2021



CHANGER D'HISTOIRE S

Geneviève De Clerck

Changer nos histoires.

Changer les histoires. Celles qu'on nous raconte depuis toujours.

Je veux autre chose. Je veux une autre histoire. Je veux des histoires avec les autres. Je veux raconter des historEs.

Changer d'histoires. Des histoires pour changer.

Ce peuple de femmes, du plus profond des âges et des peurs. Leurs histoires construisent mon esprit, page après page, se sédimentent sous ma peau, me fortifient le corps, mot après mot : ma maison se remplit de leurs voix. Elles me parlent de moi et des autres et j'apprends avec elles.

J'apprends avec elles.

J'apprends les douleurs et les souffrances.

J'apprends la résilience et la résistance.

Echanger nos histoires.

Je veux écouter leurs récits, être touchée par leurs histoires, me plonger tout entière dans leurs imaginaires.

Je veux parcourir le livre de leurs mondes. Changer mon histoire. Avec elles.



Coudre chaque vie à celle de l'autre, passer l'aiguille entre les tissus de chaque récit.

Je veux lever le poing avec Miss Davis.

Je veux chanter la poésie amérindienne avec Crazy Joy.

Je veux écouter la 1002ème nuit de Shéhérazade, entendre le dernier chant de Laylâ dans le désert de son amour.

Les histoires nous changent.

Petit Chaperon rouge qui n'a pas peur du loup, je veux d'autres provisions que les galettes et le petit pot de beurre dans mon panier. Je veux d'autres contes, sans princesses charmantes, sans sorcières crochues, sans enfants abandonnées. Je veux la louve de Sainte-Geneviève, les colliers de perles de cyprine, les bûchers sous la pluie torrentielle, les chevelures de feu qui se tressent les unes aux autres. Je veux des nouvelles fables qui sautent des tours, qui s'échappent des grottes, qui fracassent les ponts-levis, qui brisent les miroirs.

Je veux d'autres histoires dans mon sac à provisions. Je ne veux pas être une héroïne, ni une chasseresse, ni une archère, ni tranchante, ni acérée. Je veux être une cueilleuse de graines. Une porteuse de vivres. Une col-porteuse de chants d'oiseaux. Une raconteuse des arbres, des fleurs et des rochers.

Et une arpenteuse des paysages de lichens.

Je veux que la Belle devienne la Bête et se pique à l'histoire de Cendrillon, va-nu-pieds sur de nouveaux chemins de traverse. Je veux que Blanche-Neige devienne la biche qui s'élanche dans les sous-bois et qu'Alice ne se réveille jamais de ses merveilles, éternelle voyageuse prodige.



Quelles histoires raconter aux enfants : des histoires sans femmes, avec des femmes, des histoires de femmes ?

Quelle histoire !

Raconter et écrire de nouvelles histoires.

Faire des histoires.

La veuve Crussol ne s'en laissa pas conter. Quelques larmes lorsque son époux décéda puis elle retroussa ses manches tachées et empoigna le métier à bras-le-corps. Les deux jambes solidement plantées dans le sol en terre, ses grandes mains s'activent sur la presse en bois. Dans l'odeur de l'encre, elle place et déplace les caractères mobiles. Une enfant sur le dos, l'autre à la tétée, la veuve Crussol ne s'en laisse pas conter. Les lettres défilent devant ses yeux, les unes après les autres, s'enfilent joyeusement pour tisser le texte à venir.

Dans sa boutique vont et viennent les écrivains, à toute heure de la journée, les pupilles pleines d'espoir, les mains suppliantes sous le manuscrit. Les autrices, le visage dissimulé, se risqueront la nuit jusqu'à la tanière de la veuve. Pas de nom sur leurs écrits ou celui de leur mari.

La veuve se plaît à imaginer l'impression achevée trônant sur un large écritoire en velours brodé, les pages tournées par les longs doigts blancs d'une châtelaine en coiffe.

L'époux mort, voyez ici la marchande de livres loin du remords.

Les mains bien à plat sur sa presse en bois.



Il était une fois une fillette qui voulait devenir un garçon, ou, plutôt, non, une fille, une vraie. Une fille comme les Amazones guerrières de la Fronde, celles qui enfilaient le pantalon pour mieux enfourcher leur cheval échevelé, à batailler dans les plaines et à se rebeller par monts et par vaux, de château en château. Ou une fille savante : non, non, pas une Précieuse ridicule mais une Académicienne, une salonnière de renom, une femme de lettres du Marais.

Accoudée à la fenêtre, la petite Clélie rêve de soleil et de vent. Mais la réalité semble tout autre. A travers la vitre sale, dans le parc du château, ce sont les garçons qu'elle voit jouer, s'ébrouer, courir à la sauvage et s'ébattre joyeusement dans les fontaines. Comme elle voudrait, voudrait, voudrait, de toute ses forces, s'élancer elle aussi, tout en sueur, les pieds dans l'herbe tendre, les genoux nus tachés de terre et de feuilles, les cheveux dansant dans le vent du printemps. Respirer à grandes goulées cet air pur du dehors, dévorer de ses grands yeux clairs ce ciel sans limites.

Mais, au lieu de cela, le menton baissé, les larmes coulent sur son corps frêle et confiné. Elle a beau tendre son petit visage blême dans le pauvre rai de lumière, ses pâles fossettes rosissent à peine. C'est l'entrée coléreuse de sa mère qui lui fera monter le carmin aux joues.

Engoncée dans sa robe de vertugale, elle a du mal à revenir sur terre. Fini de rêver, il faut apprendre : l'histoire des saintes, les vertus morales, l'art de la discrétion, l'obéissance et le menuet. Tous les autres livres sont un danger. Tout ce qu'une demoiselle doit savoir se lit dans le Code des bonnes manières.

Ni moins ni plus.

Apprendre à marcher à petits pas légers dans les souliers étroits, apprendre à s'asseoir sur le large panier, ni



trop au fond, ni trop au bord. Le maintien est sacré : toujours bien droite dans son corset rigide, le corps bien raide et bien lacé. Plutôt qu'un étau, Clélie préfère imaginer son fourreau comme une armure de dame Jeanne.

A son frère, le titre de héros ; à elle, celui de sainte, l'épée au flan virginal.

Même si, parfois, le soir, l'habit de fer ôté tombant sur ses pieds blancs, son corps d'albâtre lui semble s'effriter et se désagréger comme un cristal brisé en mille morceaux.

On la veut fragile, lui tendant le flacon de sels au moindre étouffement, mais elle se sait déjà maîtresse d'elle-même et de ses émotions.

C'est une guerrière en jupons.

La carte du Tendre soigneusement pliée en quatre sous le fin tissu de sa chemisette, elle rêve à l'amour et au jardin des délices. Elle s'emmuraille alors pour mieux se protéger de cet avenir prédateur dont elle devra affronter les affres et les peurs.

Pour oublier ces images d'apocalypse, elle joue à la dame miniature dans sa maison de poupées : tout y est si minuscule et inoffensif, petits objets de porcelaine si faciles à manipuler.



La malheureuse Sophie n'aime pas les poupées, elle préfère les déshabiller, raser leurs cheveux de soie et grimer leurs joues satinées. Mais la comtesse veille et c'est sous sa plume que la petite sauvage retrouvera rapidement le chemin de la haute vertu.

Le XIXe avait deux ans et voici que naît le Mâle du Siècle, écrasant monument que le Victor Hugo, qui laisse peu de place à ses filles.

Filles d'Hernani à qui l'on daigne laisser les facéties de la dramaturgie comique car les sérieuses tragédies sont affaires d'hommes. Le roman sentimental leur sied d'ailleurs à merveille à ces poétesses de pacotille qui n'entendent rien à la métrique canonique... et pour cause, on ne veut pas la leur dire, chasse gardée des Grands Poètes.

Filles de Ruy Blas, les récalcitrantes le paieront cher et seront renvoyées à leurs ouvrages de dames en bas bleus. Idéalisme des unes et réalisme des autres, la vérité est entre les poings de la virilité du Vrai : mesdemoiselles, allez plutôt filer votre quenouille !

Les filles de Victor se travestissent pour pouvoir jouer avec les garçons. Elles s'appellent George, fument la pipe, portent le costume trois-pièces, le jabot et le chapeau haut-de-forme.

A l'anonyme, elles préfèrent le pseudo.

Se cacher pour exister, telle est leur stratégie.

Mais on ne les écoute pas: qu'elles retournent à leurs chiffons et à leurs falbalas. C'est dans ces couloirs étroits que les soeurs de George Sand trouveront, pourtant, leurs voix.

On essaie de les faire taire, ces cocottes souffreteuses: laissez parler les Grands Hommes. Mais les filles d'Hugo n'ont pas dit leur dernier mot: l'Histoire ne se fera plus sans leur mémoire.

Et les garçonnes en pantalon des Années folles agiteront leurs cheveux courts en l'honneur de ces Claudines du XIXème siècle.



Vingtième jour du Grand Confinement.

Elle rêve d'ouvrir une grande librairie. Quelque part entre Valence et Aix, là où tout est couleur lavande, là où tout fleure bon le savon de Marseille. Une librairie spacieuse, ouverte à tous les vents du Sud. Une librairie avec une grande table en bois brut au milieu, où elle convierait, à son festin des Lettres, les écrivaines du monde entier.

On mangerait de l'imaginaire, morceau par morceau, on boirait l'encre noire de chaque voix.

Et puis, surtout, il y aurait de la joie.

Elle rêve d'une librairie durable qui n'abîme pas les forêts. Balayant d'un revers de la page les chiffres et les algorithmes, le livre, non plus surproduit, resterait un objet simple de haute nécessité qui se relirait dans une nouvelle écologie des imaginaires.

De l'écrivaine à la lectrice, en passant par l'éditrice, l'imprimeuse et la libraire, chacune tisserait avec l'autre la filière du nouvel écolivre.

Elle rêve de changer les histoires. Celles qu'on va raconter demain

* *

*



Après avoir vécu quelques années en Louisiane, où elle a obtenu un doctorat en Etudes francophones, Geneviève De Clerck enseigne aujourd'hui à Bruxelles comme professeure de français dans une école secondaire. La littérature demeure son lieu préféré.

Nouvelle gagnante du concours de nouvelles organisé par axelle magazine, le Centre Librex, Corps écrits, la Maison du Livre et PointCulture pour l'édition 2021 du festival Féministe Toi-Même ! Marraine du concours : Myriam Leroy. Mise en page : Centre Librex. Le festival a été organisé aussi avec la complicité de : Africa is/ in the future, Awsa.be, CETRI, Culture et Démocratie, Maria Dogahe, Elles tournent-Dames draaien, Garance, les Grenades, Irène Kaufer, le Plan SACHA, Rédaction Claire, Valérie Provost, Laurence Rosier, la librairie Tultu, Baobab van de Teranga. Avec le soutien de l'échevinat de l'Égalité des chances de la Ville de Bruxelles et la Cellule Equals.be de la Région Bruxelles-Capitale.



magazine
axelle
média féministe belge

corps écrits
Genres
Familles
Sexualités



La maison
du **LI RE**

@ pointculture



equal.brussels
égalité des chances